Musiciens sur la sellette : Rameau et le siècle aux rubans

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

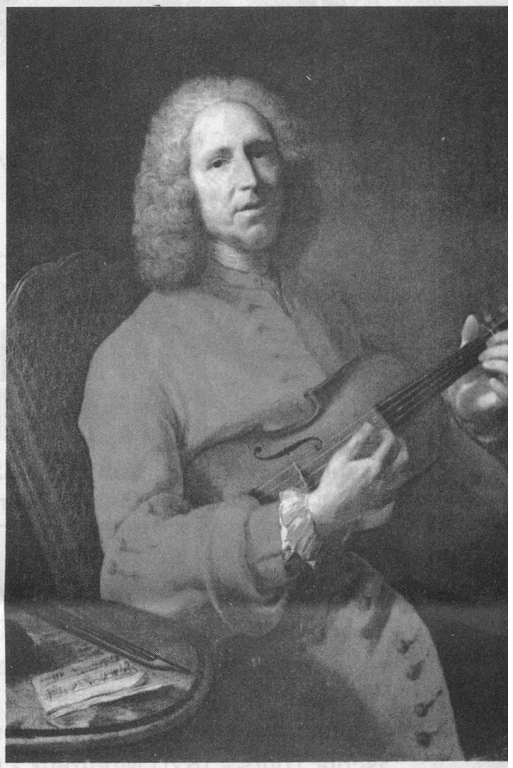
Rameau et le siècle aux rubans

L'histoire de l'art est l'histoire d'une mise en scène, avec des entrées, des sorties, de fausses sorties parfois, le tout chronométré. En 1683 entre en scène Rameau. En 1685 le rejoignent Bach, Haendel et Domenico Scarlatti. En 1687 exit Lully. Les jeux sont faits, pour un temps. Puis l'on échange des acteurs: Bach, 1750, contre Mozart, 1756; Rameau, 1764, contre... Beethoven, 1770!

Ce jeu gratuit des chiffres démontre que Rameau, par sa longévité, tend une main à Lully, l'autre à Mozart. Né sous Louis XIV, il touche presque la Révolution. Tandis qu'il vivait, Bach, Haendel et Scarlatti ont eu le temps de naître et de mourir. Il vit passer les longs règnes des rois, sans plaisir, sans déplaisir non plus, la figure parfois mise à l'envers à cause de son humeur maussade.

Il s'est trouvé l'homme le moins aimable de ce XVIIIe siècle qu'il aborde adolescent. Le moins enrubanné, le moins prodige aussi: son premier opéra est joué quand il a cinquante ans. Curieuse démarche de ce chercheur célèbre bien avant sa célébrité! Bach, Haendel, lisent son Traité d'Harmonie. Les maîtres le commentent. A Paris, Voltaire lui a ouvert les salons, mais il piétine devant l'Opéra. Souvenez-vous de ce fragment du «Neveu de Rameau» où Diderot moque le théoricien, avec une impertinence que permet l'humour: Rameau *qui a tant écrit de visions inintelligibles et de vérités apocalyptiques sur la théorie de la musique, où ni lui ni personne n'entendit jamais rien...* Enfin, on joue «Hippolyte et Aricie», opéra critiqué, mal compris, en revanche admiré par Voltaire. Ce cher homme, qui ne dépense pas à tort et à travers ses admirations, vénère Rameau. Au point d'écrire pour lui quatre livrets d'opéras, dont «Samson» écarté par la censure, et «Le Temple de la gloire». Aussi piètre librettiste que tragédien, Voltaire n'avait pas conscience que son vrai théâtre, c'était le monde, avec ses intrigues et ses acteurs: les rois, les femmes, les coquins. L'attelage Voltaire-Rameau a toujours boité, étonnant et superbe. Et nos deux grands hommes, l'insolent et l'insupportable, vont donner dans les bergeries, dans l'allégorie, faire appel aux muses, aux héros, aux dieux, aux demi-dieux. Le texte fait trop de concessions à la mode du jour pour subsister. La musique, par contre, est délicieuse. La grâce, l'émotion, le trouble, la nostalgie, la fraîcheur: musique pastorale s'il en fut! La galanterie n'est pas encore gagnée par les sensualités, les tristesses irraisonnées des premiers romantiques: autre charme, souvent amer, mais à venir. Ici, les chuchotements ne sont pas encore à double sens, les rires sonnent clair et les frayeurs sont de vraies frayeurs, soutenues par le tonnerre des timbales. C'est le triomphe du classicisme, mais d'un classicisme vivant, naturel, ordonné et comme donné. Ce qui n'empêche pas les audaces!

Alors, on regrette que Rousseau soit venu distraire Rameau de sa félicité par des attaques à base de jalousie, par ses théories d'idées toutes faites, Rousseau à la vanité désolante. Nous passerons comme chat sur braise sur la «Querelle des bouffons», en tout cas aussi littéraire, poétique, philosophique et politique que musicale. Disons simplement que les Encyclopédistes avaient écrit une vaste table des matières pour une civilisation en perte de vitesse. (Peut-être comme Malraux vient de le faire pour notre art, avant quelle échéance?). Ils eurent la faiblesse de s'adresser, pour les questions musicales, à quelqu'un qui n'avait qu'un bien faible bagage musical. Nous ne ferons pas à Rousseau l'affront de citer sa «Lettre sur la musique française». Souvenons-nous qu'en quelques années d'écriture, il a ébranlé l'Europe et passons sur ses vaines prétentions musicales. On l'appelle Jean-Jacques. La foule l'a brûlé en effigie. Du danger des amours populaires... Rien de tel avec Rameau, dont la distance n'a jamais permis qu'on l'appelât, devant la postérité, Jean-Philippe!



Jean-Philippe Rameau par J.B.S. Chardin. (Editions d'art, F.A. Ackermann, Munich.)

La musique de Rameau s'éteignit avec la monarchie. Et voici le miracle: on a reconstitué l'Opéra Louis XV, à Versailles. On a joué Rameau et Rameau a sonné merveilleusement! En reconstruisant le décor on a convié l'esprit qui l'habitait à se manifester. Et Rameau, qui passait parmi les siens sans daigner s'en apercevoir, Rameau, aux colères mémorables et aux distractions célèbres, Rameau a accepté. Et sa musique, libérée, a repris sa place exacte dans son cadre exact.

Voltaire écrivait magnifiquement: *Tout refus de tirer parti de soi est une absurdité et une insuffisance.* L'acharnement de Rameau à triompher en est la preuve éclatante. A l'aune de l'éternité, qu'est-ce que deux siècles d'attente?

P.-Ph. C.